

Reportage sur Bruxelles loin de Bruxelles

Traduction libre avec *DeepL.com* de l'article de *Brussels Times* ci-dessous

Au cours des six derniers mois, j'ai été un correspondant à Bruxelles qui ne vit pas à Bruxelles. Lorsque le cordon sanitaire des restrictions s'est refermé sur l'Europe à l'automne, j'ai décampé vers mon autre lieu de résidence, Vienne.

J'y ai installé mon bureau dans une chambre d'amis et j'ai suivi le rythme régulier du calendrier de l'UE. Briefing de midi. Réunions du Conseil. Discours du Parlement. En tant que correspondant virtuel de l'UE, j'ai assisté à plus d'événements que je ne l'aurais jamais fait en personne à Bruxelles. La commissaire Margrethe Vestager s'est même moquée de moi en raison du manque de livres sur l'étagère derrière moi.

Je ne suis pas le seul à être parti. Les membres de la bulle bruxelloise se sont dispersés dans toute l'Europe pendant la pandémie. Les anecdotes que j'ai recueillies dans les tweets, les messages de groupe et les courriels révèlent que de nombreux journalistes travaillent depuis des maisons familiales à Chypre, passent des appels vidéo depuis des maisons de vacances en Bretagne ou sont retournés, comme l'héroïne du film *Volver* de Pedro Almodovar, dans de petits villages en Espagne.

Il est vrai que ce niveau de flexibilité fonctionne surtout pour les journalistes et les autres accompagnateurs de la bulle bruxelloise. Les fonctionnaires doivent résider sur leur lieu d'affectation ou "à une distance qui ne soit pas supérieure à celle compatible avec le bon exercice de leurs fonctions", indique le commissaire Johannes Hahn. Même si la plupart des fonctionnaires travaillent à distance, ils doivent pouvoir revenir au bureau dans les deux heures qui suivent, a-t-il déclaré au Parlement européen.

Mes amis d'Ixelles me disent que la vie sociale, autrefois si importante pour s'amuser et élaborer des politiques à Bruxelles, s'est ralentie comme peau de chagrin. Si l'on exclut les rencontres occasionnelles dans le bois de la Cambre, il est très difficile de faire ce qui, jusqu'en février de l'année dernière, était l'élément vital de cette ville : discuter avec quelqu'un de manière décontractée, faire connaissance avec des gens lors d'événements, se faire des amis rapides chez Kitty O'Shea après une nuit blanche au Conseil européen. Les appels téléphoniques et les événements virtuels peuvent compenser un peu cela, mais ils ne sont pas un véritable substitut.

Je n'ose pas deviner quand je suivrai à nouveau le briefing de midi depuis les fauteuils confortables de la salle de presse de la Commission, ou quand je me rendrai à la cafétéria du Berlaymont après pour des spaghettis bolo. Les institutions européennes ont déclaré qu'elles commenceraient à vacciner le personnel et les députés européens à partir du 22 mars, mais on ne sait toujours pas quand le gros du personnel suivra. De nombreux journalistes devront probablement attendre encore un peu, en fonction des plans de vaccination nationaux. La plupart d'entre nous ne devraient pas s'attendre à recevoir le vaccin tant désiré avant la fin de l'été. D'ici là, les correspondants de l'UE resteront pour la plupart en mode Zoom-powered et travailleront depuis leur domicile, où qu'il se trouve à ce moment-là.

Il est encore difficile de dire ce que la virtualisation des reportages sur Bruxelles signifie pour notre journalisme. Même ceux qui sont encore en ville ont plus de mal à rencontrer leurs sources, à entendre des rumeurs intéressantes ou à savoir quel député européen fréquente les lobbyistes lors d'un événement industriel. Il est également devenu plus facile pour les commissaires et les hauts fonctionnaires d'esquiver les questions sans avoir à affronter la presse en personne. Mais une grande partie de ce qui se passait auparavant se déroule simplement en ligne. Des briefings sont donnés, des propositions sont étudiées, des documents sont divulgués.

Pendant ce temps, la crise du modèle économique du journalisme se poursuit. La pandémie a fait perdre des recettes publicitaires aux éditeurs de toute l'Europe, tandis que certains reporters à Bruxelles ont dû faire face à des suppressions de postes ou à des réductions d'horaires. La plupart des événements se déroulant en ligne, la pandémie pourrait servir de couverture aux médias pour réduire encore la couverture de l'UE. Certains rédacteurs en chef demanderont : "Avons-nous vraiment besoin d'un bureau à Bruxelles alors que tout est diffusé en continu ?

Je pense que les reportages en direct, en personne, resteront essentiels pour la couverture de l'Union européenne, même s'ils n'ont pas été nombreux l'année dernière. Le journalisme repose sur des conversations informelles avec les sources, sur des découvertes fortuites et sur la connaissance du contexte d'une institution, bien plus que ne le pensent la plupart des non-journalistes. Ce n'est pas lors d'appels vidéo que l'on recueille le mieux des citations vivantes, mais dans des bars bruyants à la fin de la nuit. Le retour des journalistes dans la salle de presse ne permettra pas seulement d'échapper à l'ennui du travail à domicile, mais aussi d'insuffler des informations nouvelles dans la couverture de l'UE.

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Reporting on Brussels away from Brussels

For the past six months, I have been a Brussels correspondent who doesn't live in Brussels. As the cordon sanitaire of restrictions closed in on Europe in the fall, I decamped to my other place of residence, Vienna.

Setting up my office in a spare bedroom there, I have kept following the steady drumbeat of the EU's calendar. Midday briefing. Council meetings. Parliament speeches. As virtual EU correspondent, I have attended more events than I would ever have done in person in Brussels. I even [got mocked by Commissioner Margrethe Vestager](#) for the dearth of books in the shelf behind me.

I am not the only one who has left. Members of the Brussels bubble have spread out all over Europe during the pandemic. Anecdotes I have gathered from tweets, group messages and e-mails reveal that quite a few journalists work from family homes in Cyprus, do video calls from holiday houses in Brittany or have returned, like the heroine of the Pedro Almodovar film *Volver*, to small villages in Spain.

Granted, this level of flexibility works mostly for journalists and other hangers-on to the Brussels bubble. Officials shall reside in their place of employment or "at no greater distance than compatible with the proper performance of their duties", Commissioner Johannes Hahn says. Even though most staff work remotely, they must be able to come back to the office within a couple of hours, he told [the European Parliament](#).

Friends back in Ixelles tell me that social life, once so vital to fun and policy-making in Brussels, has slowed to a glacial pace. The occasional run-in in bois de la Cambre excluded, it's very hard to do what until February last year was the life-blood of this town: chatting somebody up casually, getting to know people at events, making fast friends at Kitty O'Shea's after a European Council all-nighter. Calls and virtual events can make up for that a little, but they are no real substitute.

I do not dare to guess when I will next follow the Midday briefing from the comfy chairs of the Commission press room, or go to the Berlaymont cafeteria after for spaghetti bolo. The EU institutions have said they will [start vaccinating staff and MEPs from March 22](#), but it remains unclear when the bulk of personnel will follow. Many journalists will probably have to wait for a while longer according to national vaccinations plans. Most of us should not expect to get the much-wanted jab before well into the summer. Until then, EU correspondents will remain mostly Zoom-powered and working from home, wherever that happens to be at the moment.

What the virtualisation of Brussels reporting means for our journalism is hard to tell just yet. Even those still in town find it harder to meet sources, harder to overhear interesting tidbits or to follow which MEP is hobnobbing with lobbyists at an industry event. It has also become easier for Commissioners and top officials to dodge questions without face-to-face encounters with the press pack. But much of what happened before simply happens online. Briefings are given, proposals are studied, documents leaked.

Meanwhile, the crisis in journalism's business model continues. The pandemic has caused publishers across Europe to lose advertising revenue, while some reporters in Brussels had to face job cuts or reduced hours. With most events moving online, the pandemic could provide cover for media outlets to cut EU coverage further. Do we really need a Brussels office when everything is streamed anyway?, some editors will ask.

I believe real-life, in-person reporting will remain essential for European Union coverage, even if not much of it happened over the past year. Journalism relies on informal conversations with sources, on incidental discoveries and on contextual knowledge of an institution a lot more than most non-journalists think. Vivid quotes are best collected not in video calls, but in noisy bars at the end of the night. The return of journalists to the press room will bring not just a reprieve from the boredom of working at home, but will help to breathe fresh information into EU coverage.